

# ...Et si nous retournions en Oranie !

Dans son éditorial du N° 191 de l'Echo de Juillet-Août 1987, Geneviève de TERNANT, notre directrice, relativement à l'exposition de nombreuses photos de notre pays perdu lors des retrouvailles de Juin à Nice "25 ans après" exprime les sentiments des Pieds Noirs : "On peut regretter que la foule niçoise ne soit guère venue, ne serait-ce que par curiosité, admirer l'exposition. C'est une occasion de fraternisation et d'intégration perdue et cela est dommage". Elle ne pouvait mieux dire, en termes plus académiques que moi-même, lorsque depuis 1964, dans mes chroniques, j'ai avancé maintes fois que nous étions des exilés dans notre propre patrie, les mal aimés de ce pays.. Rien de changé donc depuis l'accueil que l'on sait en 1962 et les palinodies des hommes politiques, en majorité, à l'heure de chaque élection. Cela dit et parfaitement pensé, je désirerais à présent, ainsi que je m'en étais exprimé dans le dernier Echo de Septembre-Octobre 1987, dire quelques mots au sujet des manifestations de Nice de Juin, auxquelles je n'ai pu assister. Tout d'abord heureux d'entendre, par la voie des ondes notre ancien gouverneur Jacques SOUSTELLE et notre pasteur Monseigneur LACASTE.

Merci au premier pour sa fidélité au souvenir, à l'amitié, je n'ai pas oublié ses paroles affectueuses et courageuses du 2 février 1956 à l'heure où tout ALGER essayait, parfois les larmes aux yeux, de l'empêcher d'en partir, comme si la population sentait ce qu'il en adviendrait dans ce cas par la suite. Je n'ai pas non plus oublié ses écrits : "Aimée et souffrante Algérie", "la page n'est pas tournée", "sur un chemin nouveau", "l'espérance trahie, 40 ans de Gaullisme", ni ses propos affectueux dans "Voici pourquoi" cet hebdomadaire pour l'Union pour le Salut et le Renouveau de l'Algérie Française", cet hebdomadaire dont les écrits seraient aujourd'hui précieux, pour l'enrichissement de l'histoire de notre cher pays à l'heure de la rébellion et des promesses édulcorées d'Edgard FAURE, de François MITTERRAND de Novembre 1954 à Janvier 1956, après avoir été tellement formelles, comme du reste celles de Michel DEBRÉ, pour ne citer que ce prototype. A mon grand regret je n'ai pu en emporter la collection restée dans ma bibliothèque à Oran à l'heure de la fuite.

Je n'ai pas non plus oublié sa réponse pertinente et cinglante à Raymond ARON qui avait préconisé, pour mettre fin au drame algérien, "la solution héroïque de l'abandon". C'était au début de 1957, et cet intellectuel hors série, professeur à la Sorbonne estimait alors qu'avec 500 milliards à répartir entre 1.200.000 Pieds-Noirs, à raison de 416.666 francs par exilé, sans compter les centimes, selon Jacques SOUSTELLE, notre drame serait solutionné. J'espère en dire un peu plus dans un proche avenir, pour permettre à nombre de nos lecteurs et à leurs descendants d'en apprendre un peu plus à propos du drame qui a terriblement et douloureusement secoué notre cher pays. Mais en attendant, voici des extraits de cet opuscule de 70 pages, réservés à notre ancien gouverneur général. "C'est avec cette somme (500 milliards pour 1.200 personnes) que M. ARON croit pouvoir payer la déportation de plus d'un million de nos compatriotes arrachés à leurs foyers, à leurs terres ou à leurs bureaux, au pays de leur enfance et de leurs morts ? Outre que ce chiffre arbitraire et ridicule fait l'effet d'une médiocre plaisanterie, l'idée même de cet arrachement massif d'une population à son terroir est un attentat à toute dignité et à toute liberté humaines. On ne rapatrie pas en métropole des gens qui sont nés en Algérie, dont les pères, les grands-pères et les arrière-grands-pères y sont nés et y reposent de leur dernier sommeil.

Hé oui, c'est un paradoxe issu de cette originalité algérienne dont on parle tellement sans la comprendre : ces Algériens sont Français par toutes leurs fibres, et ils sont en même temps Algériens. La France est leur patrie, l'Algérie est leur pays. Beaucoup d'entre eux n'ont découvert la France qu'en y débarquant, les armes à la main, pour en chasser l'envahisseur. Pour les remercier, aujourd'hui, vous leur proposez l'exil et l'aumône.

Dites-vous bien, et que chacun se dise bien, que ces Français d'Algérie ont le droit d'être là-bas, autant que tout autre.

Depuis les PUNIQUES jusqu'aux FRANÇAIS, en passant par les ROMAINS, LES VANDALES, LES ARABES et les TURCS, personne n'est entré en Algérie autrement que par la conquête".

Plus tard, inch' allah, je donnerai d'autres extraits, car il me faut conclure dans ce domaine, pour publier l'œuvre de notre compatriote Pierre CADENAT, "Petite Histoire de TIARET, écrite à l'intention de ses anciens habitants devenus des "RAPATRIÉS", dont j'avais dit quelques mots dans le dernier ECHO de Septembre-Octobre 1987.

★ ★ ★

Je n'ai pas non plus oublié ce que notre ardent défenseur a enduré dans la clandestinité, après la trahison du grand Ch'leuh et de ses godillots. Les hommes politiques de cette envergure, fidèles à leurs promesses, et ayant au cœur le sens de l'honneur, ne courent pas les rues. Pour tant d'exemples de soutien sincère, Jacques SOUSTELLE a droit à notre affection, à notre reconnaissance. Merci de même à notre ancien pasteur, pour la noblesse et l'affection dont il a fait preuve à

notre endroit dans son homélie, au cours de la grand'messe s'étant déroulée place Masséna, un office dont seul ROME, place Saint-Pierre, offre le spectacle. Un spectacle dont j'ai eu des détails précis par des compatriotes, ces VOYOUS dont je m'honore d'être de toutes les fibres de mon cœur et de ma pensée intime. Lorsqu'on traîne une casserole comme celle attachée à ses basques, du fait de son attitude lors du vote au parlement de la loi d'amnistie, Raymond Barre aurait dû rester dans sa demeure du Cap Ferrat. LE PEN, lui, a eu la correction de ne pas répondre par sa présence à l'invitation qui lui avait été adressée, preuve que l'électoratisme n'avait pas sa place dans une telle manifestation, -ce que bien d'autres auraient dû imiter-.

Que soient aussi remerciés les organisateurs de cette émouvante manifestation, selon la correspondance reçue à ce sujet, en provenance de différents centres de repliés à travers l'Hexagone, n'ayant pu avoir la joie de pouvoir y assister. "Manifestation qui nous a rappelé les grandioses rassemblements des mémorables journées de Mai et Juin 1958, que les médias de l'Hexagone ont trop tendance à minimiser ou à déformer en certaines occasions" ainsi que nous eûmes très souvent, depuis l'exil, la tristesse de le constater à la lecture de certains quotidiens ou à l'écoute de la radio.

★ ★ ★

## A L'ECOUTE D'UNE AUTRE RADIO

Pas de compliments à certains commentateurs de postes périphériques, notamment à celui qui, évoquant les Pieds Noirs, a encensé des... écrivains et journalistes peu goûtés -et de quelle manière!- dans son ensemble par la population, Jean DANIEL et Jules ROY. Il en était pourtant beaucoup d'autres à citer et d'une autre envergure. Par exemple le poète Claude-Maurice ROBERT, les romancières Angèle MARAVAL-BERTHOIN dont les ouvrages, d'une délicatesse et d'une poésie, comme par exemple "Les Chants du Hoggar", furent remarqués par l'Académie Française et Blanche BENDAHAN dont le premier ouvrage "MAZALTOB", que j'ai eu le plaisir de lire alors que j'avais à peine 20 ans, est resté dans ma mémoire : l'histoire d'une petite fille du ghetto de TETOUAN, pleine d'une émotion que l'on ne peut décrire, du moins à mon sens, mais que l'on vit intensément. Un autre écrit qu'il ne faut pas oublier, que notre concitoyenne a publié il y a à peine quelques années, dans l'Hexagone "Sous les soleils qui ne brilleront plus", également primé par l'Académie Française. Je pense aussi à Marc Brimond, dont le poème relatif à ORAN publié bien avant la guerre dans la revue "ORAN" dirigée alors par ce grand journaliste que fut Alfred CAZES, reflète l'amour de l'auteur pour son berceau, notre chère cité qui fut française dès Janvier 1831. C'est à pleins bras que je prends ses paysages, ses horizons, ses quartiers populaires... Parce que je suis en correspondance intégrale avec les images de mon pauvre pays. Mais tournons momentanément cette page et que le lecteur veuille bien m'excuser de ne pouvoir, en la circonstance, citer d'autres écrivains de chez nous et, aussi, bien d'autres célébrités qui, dans d'autres domaines, ont brillé de façon exceptionnelle. Par exemple dans la musique, au cinéma, à l'Opéra de Paris, sur le plan scientifique, sur celui des sports (boxe, foot-ball, basket-ball, tennis, natation) sur celui de la chanson et même sur le plan de la politique propre. Il me faut compléter autrement cette chronique. Peut-être au cours de l'an prochain, aurai-je le plaisir de citer des gens de chez nous, dont le comportement a donné un éclat particulier à notre Oranie.

Un mot encore dans cet avant-rideau. Une année s'en va comme tant d'autres déjà depuis un quart de siècle et plus. Une année qui nous aura rapprochés du terme de toute existence, et je désirerais, la période s'y prêtant, l'exigeant même, demander à nos lecteurs qui le peuvent de se pencher sur ceux d'entre nous avides de chaleur humaine, d'un sourire parfois qui souvent vaut mieux qu'une aumône et, bien sûr, sur le sort des anciens du Diocèse d'Oran et de sa province. Et à présent, allons faire un tour aux temps préhistoriques de TIARET, en suivant Pierre CADENAT, ancien Directeur de la Circonscription Archéologique de cette région des Hautes-Plaines de l'Oranie, car c'est lui qui sera notre guide. Avec le regret de ne pouvoir illustrer son propos des images que comporte cet historique.

★ ★ ★

## UNE LONGUE ET PASSIONNANTE HISTOIRE LES TEMPS PRÉHISTORIQUES

TIARET est devenu un des hauts-lieux de la Préhistoire nord africaine depuis que vers 1930, bientôt suivi par une bien petite mais active poignée de chercheurs (J. Vassot, G. Bonneau, R. de Bayle, V. Clauzier, R. Calvet), j'eus entrepris la prospection de la région. Ainsi a été révélée son exceptionnelle richesse en vestiges d'un très lointain passé. Ce site remarquable que d'éminents auteurs ont tour à tour qualifié de "Balcon du Sud" ou de "Porte du Sahara", situé au croisement de deux grandes voies naturelles de circulation, a, en effet, été habité par l'Homme préhistorique depuis, au moins, l'aube du Quaternaire il y a environ 4 à 500.000 ans !

Le pays jouissait alors d'un climat chaud et humide créant des conditions favorables à l'existence et son premier occupant connu est un Préhistorien (→ Paleoanthropien) baptisé "Atlantropus mauritanicus". Sa présence est attestée par la trouvaille en surface de nombreux témoins de son outillage : des bifaces appelés "coups de poing" tirés de rognons ou de gros éclats de roches locales, silex ou grès dur, grossièrement taillés. Les principaux points de récolte se situent à proximité de la ville de part et d'autre du djebel Guezoul légèrement au nord-est du pied du Koudiat bou Gherera en bordure du chemin reliant Waldeck-Rousseau à la route de Diderot et, au sud, route de Trézel au lieudit Merdjidja et sur les bords de l'oued Zaroura, une des têtes du Nahr-Ouassel.

Son aspect physique nous serait complètement inconnu si quelques débris (fragment de calotte crânienne, mandibules avec dents) n'avaient été recueillis dans la sablière de Ternifine à Palikao, près de Mascara. Là ils étaient associés à une riche faune de savane tropicale où, parmi d'autres grands animaux, dominait l'hippopotame.

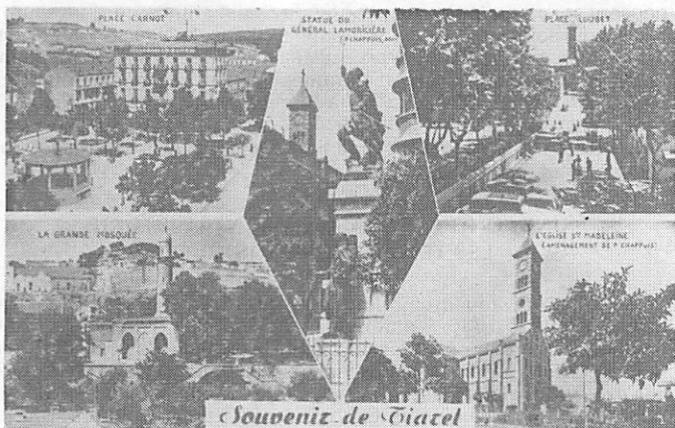
Bien des millénaires après, aux alentours de 50.000 av. J.C., apparaît le porteur d'un outillage de pierre bien différent qui a reçu le nom d'Atérien. Composé d'une panoplie d'outils sur éclats de forme généralement préconçue, il est caractérisé par un fort pourcentage de pointes et de grattoirs munis d'une "soie" ou pédoncule d'emmanchement. Le génial inventeur de ce remarquable perfectionnement, dont on ne connaît que quelques rares restes exhumés au Maroc est déjà peut-être un "sapiens" mais il conserve d'indiscutable caractères néanderthaloïdes. Il évoluait sous un climat plus frais permettant encore de vivre en plein air sous de précaires abris. Des ursidés et des cervidés avaient remplacé quelques espèces éteintes. Autour de Tiaret les pointes et outils pédonculés se trouvent sporadiquement un peu partout; mais sur le Koudiat bou Gherera déjà nommé, ils étaient extraordinairement abondants et il m'a été donné d'en ramasser plusieurs milliers sur une aire sableuse d'à peine un demi-hectare ! Témoignage d'une longue occupation ou déjà d'une forte densité de population ?

A la fin du Paléolithique, vers 25/20.000 av. J.C., les Atériens ont disparu et avec eux le pédoncule qui ne sera réinventé qu'au Néolithique. Des hommes nouveaux, de vrais Homo sapiens sapiens, prennent leur place. Les uns, les Iberomaursiens cromagnoïdes, occupent le littoral et par endroits le Tell, Tiaret notamment; les autres les Capsiens proto méditerranéens venus un peu plus tard, restent cantonnés à l'intérieur en Tunisie et Algérie orientale. Pendant toute la période suivante appelée Epipaléolithique, ils évolueront ou disparaîtront à leur tour. Leurs industries de lames et de lamelles évolueront elles aussi donnant naissance à des faciès locaux ou à de petits ensembles autonomes.

Dans notre région la civilisation capsienne dans son extension vers l'ouest atteint les environs de Trumelet et l'Iberomaursien se trouve notamment, daté par la méthode du carbone 14 de 8850 av. J.C., près de Waldeck-Rousseau à la base des couches de l'abri sous roche de Columnata classé monument historique en 1952.

Je ne m'étendrai pas sur les très nombreux gisements d'importance et d'âge divers découverts sur, au pied ou à courte distance des belles falaises de grès qui s'étirent d'ouest en est, de Guertoufa, au delà de W. Rousseau en formant "la ligne des Kefs" (Djebel Guezoul, Kefs Dahmouni, Bou Beker, Torad, Smaar, Bourchata).

Je ne retiendrai que Columnata (du nom de la ville berbero-romaine qui a existé toute proche). L'abri aujourd'hui démantelé occupe un emplacement judicieusement choisi avec maximum d'ensoleillement et à proximité d'une source. Son intérêt est exceptionnel. C'est un gisement clé ! Les fouilles que j'ai pratiquées entre 1937 et 1962 et qui n'ont pas épuisé le dépôt archéologique ont permis non seulement de distinguer - chose capitale - la superposition de quatre niveaux allant de l'Iberomaursien dont la présence a été confirmée en 1969/71, au Néolithique, bien séparés sur un point par des éboulis et lits de gravier mais encore de mettre au jour des ossements plus ou moins complets



appartenant à plus de cent individus de tous âges (48 adultes, 68 enfants) ce qui fait de la station l'une des trois grandes nécropoles préhistoriques de l'Afrique du Nord. En outre on a pu faire ample moisson d'observations concernant en particulier les pratiques funéraires, les rites magiques avec emploi d'ossements humains, la paléopathologie et la solidarité du groupe. Dans un cas exemplaire, une femme (le n° 26) très grièvement blessée, le bassin fracturé, paralysé n'a pu survivre qu'avec l'assistance totale de ses proches !

D'abondants restes de faune donnent de précieuses indications sur le climat, l'environnement, l'alimentation. Mais on doit regretter que le classement par niveau n'ait pas été respecté et que de malencontreux mélanges opérés à Alger enlèvent à ce matériel presque toute valeur chronologique. Cependant on notera, pour l'alimentation, que poissons (barbeaux) et crabes des oueds voisins figuraient souvent au menu à côté ou en remplacement de la venaison dont les deux espèces dominantes un zèbre (*Equus mauritanicus*) et une grande antilope (*Boselaphus bubalis*), faisaient en grande partie les frais. Pour l'environnement on doit déplorer que les charbons destinés à la détermination des espèces végétales aient été perdus en 1962 par le spécialiste à qui ils avaient été confiés.

Avec de nombreux objets de parure (pendantifs divers, perles en os et en test d'œuf d'autruche, coquilles marines et fluviatiles etc...) la fouille a permis de recueillir des milliers de silex taillés accompagnés de très beaux outils en os poli parmi lesquels on retiendra les "tranchets" assez rares partout ailleurs et un outil composite armé de petits silex (faucille?). Mais aussi d'isoler pour la première fois, succédant à l'Iberomaursien, un complexe en partie minuscule qui a reçu le nom de "Columnatien" où certaines pièces parfaitement taillées, atteintes de nanisme, ont à peine un centimètre dans leur plus grande dimension ! Les mesures de C14 effectuées aux laboratoires de Gyf/Yvette et de Monaco nous fournissent les dates de 6330, 6190 et 5350 av. J.C.

Au-dessus les successeurs, mangeurs d'escargots, possédaient un outillage pauvre en os poli, allégé de certains éléments en silex mais enrichi de pièces nouvelles, certaines de forme géométrique (petits trapèzes et triangles). L'art apparaît sous forme de dessins linéaires gravés sur coquille d'œuf d'autruche et quelques autres objets. Cet ensemble daté de 4900 et 4390 av. J.C. constitue ce que les préhistoriens nomment le "Faciès tiarétien" du Capsien supérieur.

Au sommet, la couche néolithique a livré de beaux tessons de poterie décorée semblable à celle des grottes d'Oran, tandis que de délicates armatures de flèches trahissent plutôt des influences sahariennes. Le C14 donne 3900 et 3300, toujours av. J.C., pour cette occupation finale, il y a donc aujourd'hui 5 à 6.000 ans.

Quant à l'Homme il appartient en quasi totalité à la race dite de Mechta-Afalou, branche africaine de celle de Cro-Magnon, mais il est plus gracile que le type. Pour les anthropologues ce serait le résultat d'une évolution sur place, sans métissage et dans un relatif isolement. Assez grand (plus de 1,70) élancé, plutôt dolichocéphale, à face rude marquée par la coutume barbare de l'enlèvement des incisives, il a une vaste capacité cérébrale. Diverses observations inclinent les spécialistes à penser qu'il menait une existence paisible plutôt sédentaire. La moyenne d'âge est faible (21/22 ans); l'espérance de vie ne dépasse pas 60 ans.

Seuls les deux individus dont les restes ont été recueillis dans la couche la plus récente appartiennent à un type différent apparenté aux proto-méditerranéens.

Enfin pour bien montrer la diversité des groupes ethniques qui ont habité la région on ne peut passer sous silence une industrie, elle aussi épipaléolithique, fort originale, et semble-t-il, régionale. Elle a été baptisée "Kéremien" du nom de la station éponyme que j'ai découverte un peu au sud de Trézel, sur le Kef El Kerem au bord de l'Oued Sousselem et que j'ai en partie fouillée avec G. Vuillemot. Il s'en trouve un riche foyer au pied du Kef Dahmouni au nord de Trumelet. L'outillage composé de courtes armatures sur lamelles et d'une profusion de petits grattoirs ronds est invariablement taillé dans une calcédoine locale de qualité médiocre. Son indépendance est maintenant scientifiquement établie et reconnue par tous.

Tout cela suffirait amplement pour placer Tiaret parmi les sites préhistoriques les plus réputés d'Afrique du Nord. Mais on trouve encore dans les parages, ce qui augmente l'intérêt, de fort belles gravures rupestres telles que, route de Prévoist-Paradol, le combat de buffles antiques de l'oued Azouania, réplique de celui, classique, d'Ennefous au sud d'Aflou ou l'admirable panneau ainsi que quelques sujets isolés que j'ai eu le privilège de découvrir en 1939 au Kef Bou Beker. Début octobre 1952, j'y conduisais le vénéré abbé Breuil surnommé le pape de la Préhistoire et les participants au II<sup>e</sup> Congrès panafricain de Préhistoire à l'heure matinale où, pour un court moment, le soleil se levant au loin derrière le pic de l'Ouarsenis, illumine superbement la paroi. La visite de ce très probable "sanctuaire" fut un succès dépassant toute espérance.

Toutes ces gravures d'âge néolithique sont étroitement apparentées par le style et la faune représentée au grand art naturaliste du Sud-Oranais. Elles en marquent l'extension extrême vers le nord.

Il existe aussi des dessins purement linéaires, abstraits, de type dit "traits capsien" incisés, notamment sur dalle horizontale au Kef Dhamouni.

### LE METAL

L'Age de Pierre qui a vu la lente et laborieuse ascension de l'Humanité primitive, peu à peu s'achève non sans laisser par endroits des îlots retardataires. Cependant l'évolution se poursuit, le progrès s'accélère, on ne parle plus de millénaires, mais seulement de siècles !

L'existence d'un Age de Bronze, longtemps niée, n'est aujourd'hui plus mise en doute même si, chronologiquement, on ne peut lui assigner des limites précises et si les témoins en sont d'une insignifiante rareté. Et c'est encore la région tiaretienne qui en fournit quelques-uns ! Au nombre de mes trouvailles personnelles je citerai un court poinçon près de Guertoufa, une légère pointe de flèche entre Tiaret et Trumelet, enfin surtout, à W. Rousseau, une hache plate qui est l'un des 4 ou 5 objets du genre (au maximum) découverts au Maghreb. Ces précieux documents presque toujours en étroite relation avec une station préhistorique font supposer des relations avec l'Espagne.

Les vrais dolmens, abondants en Tunisie et dans l'Est algérien sont pratiquement inexistantes en Oranie et au Maroc. Tiaret n'échappe pas à la règle.

Il n'y a pas non plus de traces précises d'un Age du Fer. Mais il est impensable que ce métal n'ait pas été connu et utilisé plusieurs siècles avant notre ère. Peut-être peut-on rapporter à cette période quelques-uns des nombreux vestiges désignés habituellement sous le nom de "ruines berbères" qui parsèment le pays et dont on ne sait à peu près rien. Peu spectaculaires, d'une désespérante pauvreté elles n'ont guère tenté les archéologues.

De la même époque encore mal connue et bien peu étudiée pourraient aussi dater les petits monuments appelés "Autels, Tables ou Pierres de sacrifice" que l'on rencontre isolés, en petit nombre sur divers points. Le plus accessible, que connaissent bien tous les Tiaretiens, est le (faux) "Dolmen de Tiaret", monument historique plus connu sous le nom de "Pierre du Sacrifice" en bordure de la route de Guertoufa à faible distance du Col. Sur l'énorme bloc couronnant, au bas de la falaise, l'éboulis rocheux trois bassins communicants sont creusés et le plus grand est accosté de quatre trous apparemment destinés à recevoir les portants d'une légère couverture de ... branchages (?). Il est hautement probable qu'en ce lieu présumé sacré, se célébrait un vieux culte naturaliste et barbare dont les rites, certains sacrificiels, nous échappent. Un autre fortement érodé occupe à l'O. Azouania, le dessus du banc rocheux sur la paroi duquel est gravé le combat de bubales. Un troisième, bien conservé, portant le nom de "Khallout el Youdi" mais dont la destination est plus conjecturale est visible un peu au nord, vers le piémont sud de l'Ouarsenis, au lieu dit Kherba Mta Ounès, douar Maacen, etc...

Ces "autels" semblent rarissimes hors de la région. Ils sont souvent très proches de sites préhistoriques. La relation n'est pas évidente mais les plus anciens pourraient être vieillis et remonter jusqu'à un Néolithique attardé. Toutefois la prudence s'impose.

Ainsi l'apport de Tiaret à la Pré et à la Protohistoire nord africaine est-il considérable bien qu'il reste encore beaucoup à découvrir.

Nous allons maintenant voir que si les vestiges des siècles suivants ne peuvent, même de loin, rivaliser avec ceux des "Villes d'Or" (Hippone, Timgad, Djemila, Lambèse, Césarée, etc...) ils ne sont pas pour autant négligeables. Certains même, uniques en Algérie, et particulièrement précieux (Djedars), contribuent largement à éclairer les "Siècles Obscurs" du Moyen-Age berbère.

★ ★ ★

### LES DEBUTS DE L'HISTOIRE LA ROMANISATION

L'Afrique du Nord, nous l'avons vu, est habitée depuis la fin des temps préhistoriques par des hommes issus en quasi totalité des Protoméditerranéens. On les appelle suivant les régions Libyens, Gétules, Numides, et dans la partie occidentale, l'Oranie notamment, Maures. Ce sont des Berbères qui parlent à peu près tous la même langue : le libyque.

Pour ce qui nous occupe aucun fait marquant n'est à retenir pendant longtemps.

Mais en 146 av. J.C., Rome, après une âpre lutte longtemps incertaine triomphait de Carthage que des Tyriens avaient fondée sept siècles auparavant. Le territoire occupé, limité au début à celui contrôlé par la cité vaincue, s'agrandira lentement. Toutefois le littoral oranais sera atteint assez rapidement mais dans la région de Tiaret des garnisons permanentes et une solide ligne de défense -le limes- ne seront mises en place qu'au début du IIIème siècle ap. J.C. sous l'empereur Septime-Sévère.

La période préromaine, bien obscure dans la région, nous réserve cependant une surprise. On pensait communément que les Puniques (÷ Carthaginois) hardis navigateurs et habiles commerçants n'avaient jamais quitté leurs escales ou comptoirs de la côte pour s'aventurer à l'intérieur. Or ils sont bien venus dans les environs de Tiaret vers la fin du IIè et le commencement du 1er siècle av. J.C. C'est en effet tout près de W. Rousseau que j'ai découvert et partiellement fouillé en 1961 le premier et pratiquement leur seul établissement connu, aussi éloigné

de la mer. Là, sur le kef Smaar, à proximité du foyer préhistorique quelques fragments de lampes, une profusion de débris d'amphores et de vaisselle commune, de nombreux tessons d'une céramique fine dite "campanienne" où parmi des "graffiti" on relève quelques lettres puniques ou néopuniques, ne laissent aucune doute quant à l'identité des occupants et à l'époque de l'occupation. Celle-ci peut être saisonnière, n'a pas été éphémère : la mise au jour de rustiques murs et d'un dallage le montre clairement. Preuve de l'importance qu'avait déjà cette région de contacts entre sédentaires et nomades et de ce qu'elle connaissait une période de paix pendant laquelle personnes et marchandises circulaient sans trouble et que les étrangers entretenaient avec les Maures d'amicales relations avant toutes commerciales.

Au 1er siècle av. J.C. la Maurétanie était un royaume administré, sous l'égide de Rome, par Juba II qui avait de Caesarea (Cherchel) une superbe capitale. Mais en 40 de notre ère après l'assassinat à Lyon de son fils et successeur Ptolémée, la Maurétanie divisée en deux provinces, la Tingitane (Tanger) et la Césarienne est purement et simplement annexée. Aucun fait notable n'est à retenir pour Tiaret.

Cependant une colonne composée des cavaliers de la VIè cohorte des Commagéniens, de ceux de l'aile flavienne et d'un détachement de la célèbre IIIè légion venue probablement de Numidie par le sud sans passer par Tiaret, était parvenue, en 174, au delà d'Afliou. Une longue inscription trouvée aux environs et conservée dans le jardin de la sous-préfecture, en témoigne.

Jusqu'au début du IIIè siècle la zone pleinement et directement occupée ne dépassait pas le "limes" organisé par l'empereur Commode et la frontière s'était maintenue au nord de l'Ouarsenis.

Mais bien sûr la civilisation romaine et la langue latine avaient profondément pénétré au delà. Un berbère romanisé faisait construire dans le courant du 1er siècle ap. J.C. une "villa" à Ain-Sarb. A Tiaret dont le nom latin reste inconnu on a trouvé une inscription que le procureur Verus dédiait en 211 "aux Dieux tout puissants". Une autre légèrement plus tardive nous apprend que l'édile Victorinus avait offert un "ponderarium" (local abritant les étalons de mesure) "pour le salut du peuple romain" ! La ville avait donc déjà une organisation municipale de type romain et le castrum dont la Redoute actuelle reprend sur un point les fondations, était probablement construit. Il est vraisemblable que la plupart d'édifices publics existaient aussi. Un plan relevé en 1842 par les officiers du génie montre qu'il existait à l'emplacement et derrière notre Justice de Paix des ruines romaines importantes, entre autres celles d'un "praesidium" que je penserai être plutôt celles de thermes.

Autour et au-delà de cette agglomération prospère qui, comme de nos jours, débordait l'enceinte fortifiée, s'étendaient de riches cultures en proie aux convoitises des nomades pillards.

Aussi est-ce autant pour se protéger de leurs incursions que pour augmenter les superficies cultivables, notamment en blé dont Rome avait un besoin grandissant que l'empereur Septime-Sévère décida, dans les toutes premières années du IIIè siècle, de porter la ligne de défense au sud l'Ouarsenis.

Elle était matérialisée par une route bien entretenue, jalonnée de "milliaires" (l'équivalent de nos bornes kilométriques) dont beaucoup ont été retrouvés. C'est dans la forêt près de Martimprey que le dernier a été découvert et que sur les indications de V. Clauzier, j'ai pu en sa compagnie le récupérer en août 1959. Il est au nom de l'empereur Sévère-Alexandre (222-235).

La nouvelle voie stratégique venant de Teniet-el-Haad passait près de Vialar, puis à Columnata, siège du commandement du secteur. De là par les environs de Trézel, avec un avant-post à Bénia, elle gagnait, aux environs de Frenda, la ville de Cen pour laquelle on peut hésiter entre les importantes ruines d'Aïn Sbiba et le tout proche "castellum" de Taoughzout. Puis joignait Martimprey et Tagremaret qui prit alors le nom de la troupe, la Cohors Breucorum, qui y tenait garnison, et de nos jours, celui de Dominique Luciani.

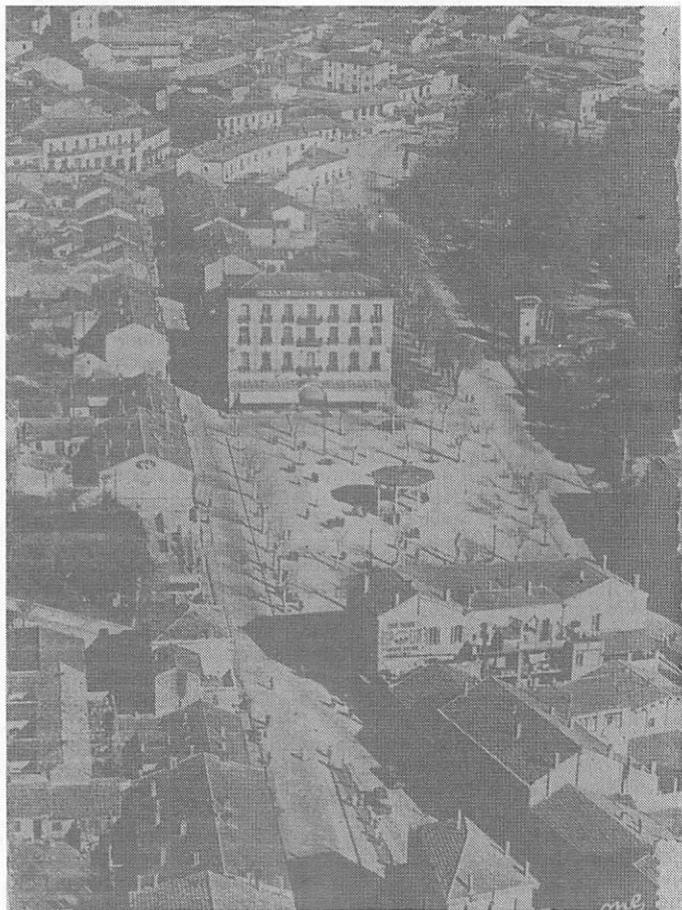
Le premier tiers du IIIè siècle (dynastie des Sévères) marque l'apogée de la civilisation urbaine et l'extension maximum de la puissance romaine.

Dans la région alors efficacement protégée, on cultive les céréales, la vigne et aussi l'olivier comme le montrent les contrepoids de pressoirs à huile retrouvés ça et là dans le Sersou.

Ensuite vient une longue période d'anarchie, des révoltes indigènes éclatent. Des règnes éphémères, des troubles civils ou militaires et aussi religieux affaiblissent le pouvoir central. A la fin du siècle cependant un empereur énergique -Dioclétien (284-305)- restaure l'autorité de l'Etat. Peu à peu la sécurité est rétablie en milieu rural et en 290 le procureur Aurelius Litua élève près de W. Rousseau un monument pour célébrer ses victoires sur une "fameuse" tribu !

Mais sous la poussée d'événements extérieurs Dioclétien est contraint, au début du IVè siècle, d'abandonner la partie occidentale de la Césarienne. La défense frontalière est réorganisée; le "limes" s'arrête à Columnata et, laissant Tiaret en dehors, remonte semble-t-il, par les vallées de l'O. Riou et du Chelif jusqu'à l'embranchement du fleuve que domine et garde la ville forte de Quiza qui fut longtemps le port de Tiaret.

La ville est maintenant aux mains de princes indigènes qu'un lien de vassalité relie encore à l'Empire.



TIARET : La Place Carnot et l'Hôtel d'Orient

Fut-elle leur capitale ? Certains historiens l'ont pensé, mais on n'en a pas de preuve formelle matérielle ou écrite, même pas simplement légendaire !

Capitale ou non, Tiaret connaîtra encore quelques siècles d'existence sinon fastueuse du moins de relative importance et prospérité. Mais avec l'invasion arabe se fut la ruine et la déchéance complète.

★ ★ ★

Ici prend fin *la première partie* de cet historique, la suite fera l'objet d'une publication, aussi intéressante, dans l'ECHO de Janvier-Février 1988. Il comportera des chapitres concernant la période du CHRISTIANISME, des VANDALES, des BYSANTINS, des ROYAUMES INDIGENES, de la CONQUETE MUSULMANE, du ROYAUME ROSTEMIDE, de l'ALGERIE TURQUE, en confirmation à la vérité, des propos tenus et écrits par FERHAT ABBAS en 1936, au sujet de la prétendue NATION ALGERIENNE. Et n'en déplaise aux "HISTORIENS" de la CASBAHI et aux censeurs politiques de la gauche française et aux *chauves-souris* du Centre, voici ce qu'en disait le président du Parti du Manifeste, pharmacien de SETIF, dans un journal L'ENTENTE du 23 février 1936.

**"Si j'avais découvert la nation algérienne, je serais nationaliste et je n'en rougirais pas comme d'un crime. Les hommes morts pour l'idéal patriotique sont journellement honorés et respectés. Ma vie ne vaut plus que la leur et cependant je ne mourrai pas pour la patrie algérienne, parce que cette patrie n'existe pas.**

**Je ne l'ai pas découverte.**

**J'ai interrogé l'histoire, j'ai interrogé les vivants et les morts, j'ai visité les cimetières : personne ne m'en a parlé.**

**On ne batit pas sur le vent,**

**Nous avons écarté une fois pour toutes les nuées et les chimères, pour lier définitivement notre avenir à celui de l'œuvre française dans ce pays.**

**Personne, d'ailleurs, ne croit sérieusement à notre nationalisme".**

★ ★ ★

A bientôt donc, chers amis et autres lecteurs, avec mes vœux les plus sincères, dans tous les domaines, pour l'an neuf ! INCH'ALLAH !

**François RIOLAND**